

Extrait INTERVIEW Paulo FREIRE/Yvon MINVIELLE Sao Paulo - Décembre 1990.

" Cette année, dans deux ou trois jours, nous allons tenir le premier Congrès d'Education ou d'alphabétisés au Brésil. Je suis absolument certain que ce congrès est un des premiers du genre dans le monde, car jusqu'à aujourd'hui, dans ma vaste expérience, j'ai été convié à participer à plusieurs congrès internationaux, sur l'alphabétisation des adultes, mais je n'y ai jamais rencontré d'analphabètes. Ceux que j'ai rencontrés sont les spécialistes, qui parlent des analphabètes. Dimanche prochain, à Sao Paulo, nous réunissons 5 à 6 mille alphabétisés. Nous allons donc tenir le 1^o congrès des alphabétisés. Ils débattront entre eux de leurs positions, à partir d'un texte de base du congrès. Ce texte fondamental a été élaboré à partir des réponses faites par eux, dans leurs centres d'alphabétisation à Sao Paulo, à trois ou quatre questions centrales que nous leur avons posées. A partir des réponses envoyées, un texte de base a été rédigé, de deux ou trois pages, et sera discuté dimanche. Autrement dit, au cours de ce congrès, les alphabétisés auront une voix. Ils se sont organisés afin de mener la discussion autour d'eux. Ce n'est pas nous, ceux qu'on appelle les intellectuels, qui allons tenir notre discours sur l'alphabétisation et sur l'alphabétisé, mais c'est l'alphabétisé qui nous dira sa parole, son discours, ce qu'il pense de son processus d'alphabétisation" ...

" J'avais exactement 67 ans lorsque le maire élu, Mme ERUNDINA, m'a proposé d'être son Secrétaire à l'Education. Pourquoi commencer par cela? Justement pour souligner un fait qui n'est pas pure coïncidence. Ce n'est qu'à 67 ans que j'ai eu la possibilité, d'abord, d'être invité et ensuite, d'accepter cette invitation, à assumer une telle responsabilité. Jusqu'à présent, cela n'avait pas été le cas. J'avais occupé une fonction de responsabilité publique assez importante en 1963, lorsque j'avais coordonné le Plan National d'Alphabétisation. Mais il a fallu qu'une femme comme Erundina, dans un parti comme celui des Travailleurs arrive à la mairie d'une ville comme Sao Paulo pour que l'on m'invite. J'ai accepté cette offre pour diverses raisons: d'abord, je suis un militant de ce parti, un des fondateurs; ensuite, j'avais, j'ai une confiance absolue dans le sérieux d'Erundina, et enfin, je trouvais, à l'époque, que j'avais une dette, non seulement vis-à-vis de mes amis, des gens qui me lisaient, qui m'étudiaient, me critiquaient, m'acceptaient, mais aussi vis-à-vis du peuple, qui ne me connaît pas forcément" ...

" En arrivant au Secrétariat à l'Education de Sao Paulo, il y a presque deux ans de cela, entouré par une équipe de première qualité, j'ai eu le bonheur d'organiser une équipe de travail. Notre préoccupation première était d'affronter les deux manques normaux de tout système d'éducation brésilien, à savoir le manque quantitatif, et le manque qualitatif. Et quelle que soit la mairie, quel que soit l'Etat, où l'on prend la responsabilité de diriger l'éducation, il faut savoir qu'il faudra affronter une situation de l'éducation quantitativement très réduite et qualitativement très mauvaise.

Nous avons commencé en sachant qu'il n'était pas possible de régler une question puis l'autre. Nous avons essayé d'étudier et régler ensemble ces deux problèmes. Le manque quantitatif signifie que le besoin d'écoles est supérieur à l'offre: il y a une quantité énorme d'enfants en âge d'être scolarisés qui n'ont pas d'écoles. Un des volets de ce manque est précisément la détérioration physique des écoles. Au Brésil, ce mépris de la chose publique est quelque chose d'horrible. Pour vous en donner une idée, lorsque nous sommes arrivés à ce poste, des 650 écoles existantes, 390 étaient détériorées et se détérioraient davantage. Nous avons dû obtenir des fonds pour restaurer ces écoles, certaines d'entre elles ont pratiquement dû être reconstruites, ainsi que pour construire d'autres écoles. Voilà en ce qui concerne le manque quantitatif. Aujourd'hui, après presque deux ans de travail, certaines écoles ont encore besoin d'être restaurées complètement"...

"Avant de lire le mot, nous lisons le monde..."

" Je pense que l'alphabétisation doit être un acte créateur, d'aventure, de croissance, de risque, et non, au contraire, une expérience mécanique, de mémoire mécanique des syllabes, des lettres, des mots. Je crois que l'alphabétisant doit être le sujet, et non l'objet du montage de son processus d'apprentissage de lecture et d'écriture. Sujet aussi bien que l'éducateur, l'alphabétisateur, dont il apprend.

Deuxièmement, l'alphabétisation, ou la lecture du mot, l'écriture du mot, est toujours précédée par la lecture du monde. Nous le lisons bien ou mal, naïvement ou plus critique, mais il ne peut qu'en être ainsi, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture du mot nous renvoie toujours à la relecture du monde.

Troisièmement, le langage n'est pas un pur instrument de communication, le langage est en soi communication, le langage est en soi connaissance. Je suis mon langage.

Quatrièmement, le langage ne peut pas être compris en dehors de la notion de pouvoir, de la notion de politique aussi. Le langage est chargé, est imbibé d'idéologie et de politique, le processus d'alphabétisation n'est pas comme passer un week-end à la plage. C'est un acte de décision politique, c'est un acte de courage."